

# De la place des femmes

J'ai vu récemment « Mon inconnue » de Hugo Gélin. Ça m'a fait penser à « Mirage » (« Durante la tormenta ») que j'avais vu il y a quelques mois.

<https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2019/08/tourmente.pdf>

Il m'est apparu intéressant de les comparer.

Comme toujours, je préviens que je ne suis pas critique de film, mais analyste, et que pour analyser je suis obligé de raconter l'histoire. Avis à ceux qui craignent d'être dépossédé du suspense.

Raphaël (François Civil), un lycéen de 17 ans écrit en secret un roman de science-fiction sur un cahier d'écolier. Il ne le montre à personne, jusqu'à ce qu'il rencontre Olivia (Joséphine Japy), jeune lycéenne du même établissement qui se cache dans le grenier pour jouer du piano. Fascinés l'un par l'autre, ils vivent un superbe amour romantique et finissent par se marier.

Alors, arrive ce qui arrive presque toujours : la lassitude, l'oubli de l'autre... avec les années, Raphaël a publié son roman et est devenu un auteur à succès. L'avenir matériel du couple est assuré, et dans le luxe. En contrepartie, Olivia a laissé tombé le piano. Et Raphaël est en trine de laisser tomber Olivia. Trop occupé entre ses différentes receptions, interviews, l'écriture de son prochain roman... il ne la voit presque plus.

D'ailleurs au moment de mettre le mot fin à son dernier roman, son couple de héros, qui est le double de leur couple de la réalité, se trouve dans une situation tragique où un méchant, les retenant prisonniers, décide de supprimer l'un d'entre eux, mais pas les deux. L'auteur hésite une seconde, et tue sur le papier Shadow, la femme. Sa femme.

Cela se passe pendant une tempête de neige, et c'est là que cela rejoint le film espagnol. Le lendemain matin Raphaël se trouve dans un univers parallèle où il est simple prof du secondaire. Il n'a jamais fini son roman qui reste oublié dans un tiroir, tandis qu'il voit le portrait d'Olivia s'éloigner sur un bus parisien. En fait, elle est sur tous les bus, tous les abribus et sur bien des panneaux : elle est devenue une concertiste célèbre.

Quand il cherche à la contacter, au dit concert annoncé, elle ne le reconnaît pas. Dans cet univers-là, elle n'est plus sa femme. Affolé par cette situation, il se demande comment revenir dans l'autre univers où c'est lui qui est célèbre, et où elle est sa femme. Il ne se réjouit pas une seule seconde de ce que dans cet univers-ci, sa femme soit une pianiste surdouée et reconnue dans le monde entier. Il veut la situation d'avant. Et il se met à penser que, pour y revenir, il doit reconquérir sa femme.

Ce qu'il met en œuvre petit à petit.

On comprend la métaphore. Tout le monde n'est pas victime d'une rupture dans le continuum spatio-temporel, mais tout le monde a connu l'ennui dans le couple. Comme disait Socrate à Alcibiade, dans « Le banquet », ce que tu possèdes, tu ne peux pas le désirer. Tu ne désires que ce que tu ne possèdes pas. Logique. Inconsciemment, il a donc supprimé sa femme dans son roman, afin de ne plus avoir ce qu'il possède...soit pour pouvoir en posséder une autre (solution souvent envisagée par les ennuyés de la copularité), soit pour être obligé de reconquérir la même. C'est ce dernier choix qu'il fait, sans hésitation. La reconquérir ne marche pas trop, jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que c'est cette opération imaginaire d'écriture qui l'a supprimée de sa vie. Il s'empresse donc de retrouver le vieux cahier et de finir son roman en changeant la fin.

Comme quoi le fantasme, c'est-à-dire l'imaginaire, peut être bien plus fort que la réalité. Quand l'objet du désir est exclu du fantasme, il cesse d'être désirable. Quand on l'y inclut à nouveau, il le redevient.

Dis comme ça c'est une épure un peu idéale. Ça marche rarement aussi bien. Mais c'est là que la comparaison avec « Mirage » s'avère fructueuse. On se souvient, ce film était plutôt sur le personnage de la femme que sur celui de l'homme. C'est elle qui subissait le changement d'univers pendant un orage. D'infirmière elle devenait grande neurochirurgienne, chef de service à l'hôpital. Son mari n'était plus son mari mais ça n'avait pas d'importance. Ce qui lui importait, c'était de retrouver sa fille qu'elle n'avait plus dans cet univers-là. Sa fille, pour laquelle elle avait bien évidemment interrompu ses brillantes études.

Dans sa nouvelle vie, Raphaël apprend qu'il est un tombeur qui saute sur tout ce qui présente un extérieur avenant. Le succès s'est transposé de la littérature aux conquêtes féminines. Mais ça ne lui va pas : ce qu'il veut, c'est la seule qu'il ne peut pas avoir, cette vedette de la musique classique qui l'ignore. Au contraire de Véra, dans « Mirage », il perd sa position sociale, tandis qu'elle grimpe. Bien entendu, Véra s'en fout, d'être devenue célèbre neurochirurgienne, chef de service. Seule sa fille l'intéresse. A l'inverse, la perte de sa situation d'auteur à succès embête un peu Raphaël, même si c'est surtout la reconquête de sa femme qui le mobilise. Mais n'est-ce pas parce qu'il pense que, de cette reconquête dépend le retour à l'univers précédent, dans lequel il avait cette position dominante. Le fait-il vraiment pour elle ? ou aussi pour lui ? ou surtout pour lui ?

Certes, ils n'ont pas d'enfant. On ne sait pas pourquoi elle a arrêté le piano...pour s'occuper de son homme ? pas de précision là-dessus, ou alors j'ai oublié, ou ça m'a échappé. Bien évidemment la quête de Véra pour sa fille est aussi pour elle : elle ne peut vivre sans sa fille. Pas d'altruisme sans narcissisme.

Ce qui m'a frappé, c'est cette différence entre l'homme et la femme, dans deux films d'hommes : l'homme est branché sur la femme, la femme est branchée sur l'enfant. C'est très juste, à quelques exceptions près.

Samedi 10 août 2019